Université de Tunis

Ecole Normale Supérieure

Concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure

session de 2009

section : Lettres françaises

Epreuve de dissertation littéraire

Durée : 4 heures coef : 3

Dissertation générale.

sujet :

Certains critiques considèrent que la poésie est le genre littéraire où s'affirment particulièrement le "moi", les sentiments et les désirs les plus personnels.

Dites si vous partagez cette opinion à partir de poèmes que vous connaissez.

CONCOURS D'ENTRÉE A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

SECTION DE **FRANÇAIS** — SESSION DE **JUILLET 2009**
ÉPREUVE DE **LANGUE** — DURÉE : **3 heures**
COEFFICIENT : **2**

I. Texte

Nous allâmes donc un soir après souper nous promener dans le parc. Il faisait un frais délicieux, qui nous récompensait d'une journée fort chaude que nous avions essuyée. La Lune était levée il y avait peut-être une heure et ses rayons, qui ne venaient à nous qu'entre les branches des arbres, faisaient un agréable mélange d'un blanc fort vif, avec tout ce vert qui paraissait noir. Il n'y avait pas un nuage qui dérobât ou qui obscurcît la moindre étoile, elles étaient toutes d'un or pur et éclatant, et qui était encore relevé par le fond bleu où elles sont attachées. Ce spectacle me fit rêver, et peut-être sans la marquise eussé-je rêvé assez longtemps; mais la présence d'une si aimable dame ne me permit pas de m'abandonner à la Lune et aux étoiles. Ne trouvez-vous pas, lui dis-je, que le jour même n'est pas si beau qu'une belle nuit ? Oui, me répondit-elle, la beauté du jour est comme une beauté blonde qui a plus de brillant; mais la beauté de la nuit est une beauté brune qui est plus touchante. Vous êtes bien généreuse, repris-je, de donner cet avantage aux brunes, vous qui ne l'êtes pas. Il est pourtant vrai que le jour est ce qu'il y a de plus beau dans la nature, et que les héroïnes de romans, qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, sont presque toujours blondes. Ce n'est rien que la beauté, répliqua-t-elle, si elle ne touche. Avouez que le jour ne vous eût jamais jeté dans une rêverie aussi douce que celle où je vous ai vu près de tomber tout à l'heure à la vue de cette belle nuit. J'en conviens, répondis-je; mais en récompense, une blonde comme vous me ferait encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde, avec toute sa beauté brune. Quand cela serait vrai, répliqua-t-elle, je ne m'en contenterais pas. Je voudrais que le jour, puisque les blondes doivent être dans ses intérêts, fît aussi le même effet. Pourquoi les amants, qui sont bons juges de ce qui touche, ne s'adressent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les chansons et dans toutes les élégies que je connais ? Il faut bien que la nuit ait leurs remerciements, lui dis-je; mais, reprit-elle, elle a aussi toutes leurs plaintes. Le jour ne s'attire point leurs confidences; d'où cela vient-il ? C'est apparemment, répondis-je, qu'il n'inspire point je ne sais quoi de triste et de passionné. Il semble pendant la nuit que tout soit en repos. On s'imagine que les étoiles marchent avec plus de silence que le soleil, les objets que le ciel présente sont plus doux, la vue s'y arrête plus aisément; enfin on en rêve mieux, parce qu'on se flatte d'être alors dans toute la nature la seule personne occupée à rêver. Peut-être aussi que le spectacle du jour est trop uniforme, ce n'est qu'un soleil, et une voûte bleue, mais il se peut que la vue de toutes ces étoiles semées confusément, et disposées au hasard en mille figures différentes, favorise la rêverie, et un certain désordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir. J'ai toujours senti ce que vous me dites, reprit-elle, j'aime les étoiles, et je me plaindrais volontiers du soleil qui nous les efface. Ah ! m'écriai-je, je ne puis lui pardonner de me faire perdre de vue tous ces mondes. Qu'appelez-vous tous ces mondes ? me dit-elle, en me regardant, et en se tournant vers moi. Je vous demande pardon, répondis-je. Vous m'avez mis sur ma folie, et aussitôt mon imagination s'est échappée. Quelle est donc cette folie ? reprit-elle. Hélas ! répliquai-je, je suis bien fâché qu'il faille vous l'avouer, je me suis mis dans la tête que chaque étoile pourrait bien être un monde. Je ne jurerais pourtant pas que cela fût vrai, mais je le tiens pour vrai, parce qu'il me fait plaisir à croire. C'est une idée qui me plaît, et qui s'est placée dans mon esprit d'une manière riante. Selon moi, il n'y a pas jusqu'aux vérités auxquelles l'agrément ne soit nécessaire. Eh bien, reprit-elle, puisque votre folie est si agréable, donnez-la moi, je croirai sur les étoiles tout ce que vous voudrez, pourvu

que j'y trouve du plaisir. Ah ! Madame, répondis-je bien vite, ce n'est pas un plaisir comme celui que vous auriez à une comédie de Molière; c'en est un qui est je ne sais où dans la raison, et qui ne fait rire que l'esprit. Quoi donc, reprit-elle, croyez-vous qu'on soit incapable des plaisirs qui ne sont que dans la raison ? Je veux tout à l'heure vous faire voir le contraire, apprenez-moi vos étoiles. Non, répliquai-je, il ne me sera point reproché que dans un bois, à dix heures du soir, j'aie parlé de philosophie à la plus aimable personne que je connaisse. Cherchez ailleurs vos philosophes !

Bernard Le Bouyer de Fontenelle *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686)

II. Questions

A. Morpho-syntaxe

1. Etudiez les infinitifs du passage (soulignés dans le texte : fonction, appartenance ou non à une périphrase verbale, transitivité). [/3]
2. Relevez les imparfaits du subjonctif et les plus-que-parfaits du subjonctif du passage et donnez leur valeur d'emploi. [/2]
3. Faites l'analyse grammaticale des trois phrases soulignées (l.15-16, l.19-20, l.25-26). [/3]
4. Relevez et décrivez dans le passage cinq exemples de mots formés par dérivation impropre (changement de classe grammaticale sans changement de forme). [/2]

B. Sémantique :

1. Donnez le sens contextuel de : *souper* (l.1), *essuyée* (l.2), *relevé* (l.6), *élégie* (l.23). [/2]
2. Faites l'étude sémantique (principaux sens, sens contextuel, formation, mots de la même famille) de : *vif* (l.4), *aimable* (l.8, l.51), *intérêts* (l.21), *se flatte* (l.29), *agrément* (l.43). [/3]

C. Stylistique :

Il s'agit dans ce passage du début d'une série d'entretiens philosophiques et scientifiques sur la pluralité des mondes. Quel rôle joue le dialogue dans cet extrait et comment est-il traité stylistiquement? [/5]

Ecole Normale Supérieure de Tunis Année Universitaire 2008-2009	Epreuve : Version anglaise
Concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure Juillet 2009	Module : Traduction Section : Français

Translate the following text into French.

To Be or Not to Be Continued

Mystery writers cope with the public demand for sequels.

In popular myth the conflict between a writer's literary aspirations and the coarser demands of the marketplace besets only the "serious" author. Novelists who turn out the mystery, thriller, police or spy story are presumed to have long since made their peace with the printer's devil. In fact, however, the ranks of crime writers are as beleaguered as any other by the need for compromise. The battle rarely focuses on setting, which may be urban or rural, domestic or foreign, modern or ancient, or on subject matter, for which these days the rule seems to be the kinkier the better. The clash comes instead over format. Most writers seem to prefer one-shot stories, as full of catharsis as a classic tragedy, while publishers—and readers—clamor for series in which a likable, marketable character appears again and again. The series hero offers predictable pleasures, and some outstanding examples—Sherlock Holmes, Hercule Poirot, Nero Wolfe—attract faithful followers who are not otherwise fans of the mystery form. For writers, however, the series format imposes so many constraints that they may feel they are writing the same book over and over. Small wonder that Conan Doyle sent Holmes plummeting over the Reichenbach Falls, only to have to give in and magically bring him back. [...]

Time, August 17, 1987.

Concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure JUILLET 2009	Matière : Traduction (Latin/Français)
	Durée .....coefficient.....

Thésée et le Minotaure

In Creta, olim Minos regnabat. Inter liberos suos, habebat monstrum, Minotaurum. Minotaurus et taurus et vir erat, et in Labyrintho vivebat. Viri in Labyrinthum intrare poterant, sed illic manebant, captivi. Quotannis miseri Athenarum incolae septem filios et septem filias Minoi dare debebant. Minotaurus eos necabat et vorabat.

Aegeus Athenis regnabat. Aegeo filius erat, Theseus. "Navigabo ad Cretam et ibi Minotaurum vincam", dicebat Theseus. Theseus ad Cretam cum decem amicis properat. Ibi, Ariadna, Minois filia, Theseum videt moxque Aegei filium amat.

Longum filium Theseo clam dat. Theseus filium per Labyrinthum volvit, et Minotaurum interficit. Quia Ariadnae filium habet et tenet, in Labyrintho captivus non manet.

Mox Ariadna Theseusque fugam parabant et per undas e Creta ad Atticae rivas ibant. Sed Theseus, ingratus, aut quod dei jubebant, Ariadnam in insula Naxo relinquit et solus Athenas redit.

Creta, ae : la Crète
Minos, génitif Minois, datif Minoi : Minos
Suus, sua, suum : son
Monstrum, i : monstre
Minotaurus, i : le Minotaure
Taurus, i : taureau
Quotannis : chaque année
Eos : ceux-ci, eux, les (accusatif)
Neco, as, are : tuer
Aegeus,i : Egée
Theseus, i : Thésée
Ariadna : Ariane
Filium, ii : fil
Volvo, is, ere : dérouler
Attica, ae : Attique (région d'Athènes)
Naxus, i : Naxos (île grecque)

تحريك

De l'originalité du pouvoir de connaître ou du génie

[redacted] *inventer* est tout autre chose que *découvrir*. Car ce qu'on découvre est considéré comme déjà existant sans être révélé, par exemple l'Amérique avant Colomb, mais ce que l'on inventa, la poudre à canon par exemple, n'était pas connu avant l'artisan qui l'a fabriqué ! Les deux choses peuvent avoir leur mérite. On peut trouver quelque chose que l'on ne cherche pas (comme l'Alchimiste le Phosphore) et ce n'est pas un mérite. « Le talent d'inventeur s'appelle le *génie* » mais on n'applique jamais ce nom qu'à un *créateur*, c'est-à-dire à celui qui s'entend à *faire* quelque chose et non pas à celui qui se contente de connaître et de savoir beaucoup de choses ; on ne l'applique pas à qui se contente d'imiter, mais à qui est capable de faire dans ses ouvrages une production originale ; en somme à un créateur, à cette condition seulement que son œuvre soit un modèle (*exemplar*). Donc le génie d'un homme est « l'originalité exemplaire de son talent » (pour tel ou tel genre d'œuvre d'art). Mais on appelle aussi génie un esprit qui a une semblable disposition ; c'est que ce mot ne doit pas signifier seulement les dons naturels d'une personne, mais cette personne elle-même. Être un génie dans de nombreux domaines, c'est être un vaste génie (comme Léonard de Vinci).

- Kant -
Anthropologie du point de vue pragmatique.
pp 142-143.